

BANDE DESSINEE

# La Belote selon Comès

Après six années d'absence, le célèbre auteur de Silence - prix du meilleur album à Angoulême en 1981 - revient avec un nouvel album, "Dix de Der". Pour fêter l'événement, la référence du Noir et Blanc en Belgique rompt avec sa réserve habituelle et commente sa dernière création.



Pour une fois qu'une photo en noir et blanc correspond à son sujet: Didier Comès est un des rares dessinateurs à maîtriser cette technique. (Photo: éd. Castermann)

Didier Comès est homme simple, affable, à la limite de l'humilité. Il ne cadre pas vraiment avec l'atmosphère guindée d'un hôtel 4 étoiles mais il s'en accommode tant bien que mal. Il affronte avec beaucoup de calme une de ces journées promotionnelles que la sortie de son dernier album "Dix de Der" lui impose à la chaîne. "Il s'agit bel et bien d'un exercice obligatoire, quand on sait que près de 3.000 BD sortent chaque année et que leur visibilité dans les rayons est réduite à une ou deux semaines, il y a intérêt à marquer les esprits!" - Même quand s'appelle Didier Comès? "C'est un peu plus facile pour moi puisque je me suis fait un nom au fil des années, mais quand je pense à ces jeunes auteurs qui éditent

des one shot, de la BD d'auteur, loin des "Blockbusters" habituels, je me dis que ça ne doit vraiment pas être facile".

**worxx: Les thèmes abordés dans "Dix de der" ne sont pas inconnus de votre public, la mort, la guerre et le fantastique, dans un contexte qui vous est cher: Vos Ardennes natales ...**

**Didier Comès:** Comme vous le savez, j'ai grandi dans les Cantons de l'Est. Il est évident que j'ai été très marqué par l'emprunte qu'y a laissée la bataille des Ardennes. Quand j'allais jouer dans les bois, on nous mettait toujours en garde contre le danger que représentaient les explosifs laissés par les soldats. La guerre est évidemment un sujet qui me touche, d'autant

plus dans ce contexte des Ardennes où j'ai grandi. Le fantastique et la mort, c'est pareil. Je crois que je recours beaucoup au fantastique parce que la vie telle qu'elle est ne me satisfait pas. J'ai envie de savoir ce qu'il y a de l'autre côté.

**Au sujet de la mort, le mystère plane toujours, même quand on est un fantôme. Tout ce que l'on sait, c'est qu'on peut jouer à la belote et faire montre d'un humour plutôt noir...**

C'est exact. La mort est un thème qui m'est cher, qui m'obsède en quelque sorte. Comme beaucoup de monde d'ailleurs, elle exerce sur moi une certaine curiosité, c'est aussi une façon d'exorciser la peur qu'elle m'inspire, d'où l'humour macabre que j'utilise.

**L'utilisation d'un calvaire semble apporter une signification symbolique au récit?**

Tout à fait, le calvaire est très présent dans les Ardennes. Pendant la guerre, beaucoup de soldats se recueillaient auprès de ses croix et l'on peut faire ici le rapprochement entre le calvaire du Christ et celui qu'ont enduré les soldats lors de l'offensive des Ardennes.

**Dans le récit, le fantôme qui se perche sur le calvaire est celui d'un athée alcoolique, est-ce par provocation?**

Ce n'était pas mon intention. Je respecte totalement la foi, ce sont les dogmes qui me dérangent. Dans Dix de der, tout le monde en prend pour son grade, et c'est cela qui est intéressant.

**Depuis l'album Silence, en 1980, vous avez adopté, avec succès, la méthode du Noir et Blanc. Comment en êtes vous arrivé à ce choix peu populaire en Europe?**

Au début de ma carrière, mon style était encore peu affirmé, je me cherchais. Avec mon ami, Hugo Pratt (créateur de Corto Maltes), nous étions très attiré par la BD made in USA où la technique du noir et blanc était beaucoup utilisée. Grâce au magazine "A suivre", très libre artistiquement, nous avons pu expérimenter cette technique et le succès de "Silence" l'a un peu popularisée dans nos contrées, ce qui m'a permis de continuer dans cette voie. La difficulté du noir et blanc réside essentiellement dans la nécessité d'être lisible, tout en parvenant à interpeller le lecteur.

**Par exemple?**

Dans Dix de der, la façon dont je dessine la neige: des taches blanches sur un fond sombre alors que généralement, c'est du blanc partout, accentue vraiment cette impression de neige qui tombe sans discontinuer. Cette technique est inhabituelle dans la BD européenne. Je l'ai pêchée dans mes influences américaines, et plus particulièrement celle du dessinateur Milton Caniff.



**Pourquoi introduire la Belote en particulier?**

Parce qu'il s'agit d'un jeu populaire, aussi bien dans mes chères Ardennes qu'en France ou de l'autre côté de l'Atlantique, aux USA. Si son nom diffère d'un pays à l'autre,

les règles restent les mêmes. En plus, l'expression "dix de der", propre à la belote, sonnait bien comme titre !

Entretien: Séverine Rossewy

## L'album

Décembre 1944, quelque part dans les Ardennes Belges, au pied d'un calvaire (Croix du Christ) mutilé par les bombardements alliés, un cratère d'obus et un jeune soldat américain dedans, chargé de surveiller les alentours. Très vite, la jeune recrue réalise qu'elle n'est pas seule dans ce trou: trois fantômes y séjournent déjà, deux tués de la guerre 14 et un alcoolique mort d'une cirrhose du foie entre les deux guerres. Sous l'œil de deux corbeaux ironiques et insolents, cet improbable trio s'est lancé dans une partie de belote à laquelle il manque désespérément un quatrième joueur ...

